

n'est point stérile en nous, mais qu'elle y opère véritablement des fruits de sanctification et de salut.

PRIÈRE.

O Père très-saint, agréez, je vous supplie, mes hommages d'adoration, d'amour, d'action de grâces et de soumission, en union à ceux que vous rend, au saint sacrement de l'autel, votre divin Fils, l'unique objet de vos complaisances.

Je vous offre tous ses sentiments de respect, d'amour, de reconnaissance, d'obéissance, d'humilité, et je vous les présente pour moi et pour tous ceux qui se sont recommandés à mes prières, afin que, par lui, vous soyez dignement loué de tous et glorifié à jamais.

Seigneur mon Dieu, recevez les vœux et les désirs que je forme de pouvoir vous donner les louanges et les bénédictions infinies qui vous sont justement dues à cause de votre suprême grandeur. Voilà l'hommage que, par Jésus hostie, je vous rends et je désire vous rendre chaque jour et à chaque moment.

Comme lui et par lui, je vous dis de cœur et de bouche, et vous redis mille fois : « Que votre volonté se fasse, et non la mienne. »

Daignez, en considération de la gloire qu'il vous rend, m'accorder la grâce d'une entière conformité de cœur avec lui, afin que, vous glorifiant sur la terre, j'obtienne de vous voir et de vous bénir éternellement dans le ciel.

Voir es Résumés, page 304.

29. — JÉSUS EN L'EUCHARISTIE, MODÈLE D'HUMILITÉ.

Vous êtes vraiment un Dieu caché (Isaïe, xlv, 15).

CONSIDÉRATION.

« Parmi toutes les œuvres du divin amour, dit saint Liguori, il n'y en a point où se vérifie plus exactement que dans l'adorable Eucharistie, cette parole du prophète : « Vous êtes vraiment un Dieu caché. » Le Verbe éternel en s'incarnant cacha sa divinité, et parut en qualité d'homme sur la terre ; mais en ce sacrement, il cache son humanité même. »

« Dans l'Eucharistie, dit saint Bernard, la divinité est cachée, l'humanité est cachée : en cela même se manifeste un immense amour. »

Le Fils de Dieu fait homme a voulu se cacher dans le sein de sa très-sainte Mère, dans l'étable de Bethléem, dans la boutique d'un pauvre artisan, dans les ignominies du crucifiement, dans les profondeurs du tombeau ; ici, il se cache davantage encore : il se met sous les apparences d'un peu de pain et de vin ; il voile de la manière la plus absolue sa majesté. Sa sagesse lui a fourni le moyen d'être sans paraître, au milieu des enfants des hommes, et son zèle pour la gloire de son Père et pour notre salut le lui a fait employer.

Les abaissements de Jésus-Christ en sa vie eucharis-

tique, comme en sa vie mortelle, sont l'acte de son adoration envers son Père, à qui il s'offre, comme ils s'est offert sur la croix, pour le glorifier et reconnaître dignement son souverain domaine sur toutes choses. Ils sont aussi pour nous le plus salutaire enseignement : oh ! combien il nous porte, par son exemple, à nous anéantir devant Dieu et devant les hommes ! n'est-ce pas surtout du sein de nos tabernacles qu'il nous dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur¹. » « Le Fils de l'homme est venu pour servir². » « Vous m'appellez Maître et Seigneur³ ; or, je suis parmi vous comme celui qui sert⁴. »

Ah ! qui peut le contempler dans l'hostie sainte sans se sentir comme entraîné à embrasser les pratiques de l'abnégation la plus entière, à renoncer à tout sentiment d'amour-propre, à vouloir n'être compté pour rien parmi les hommes, à n'ambitionner que d'être le dernier de tous ?

« O Verbe incarné, s'écrie saint Liguori, vos humiliations n'ont pas de terme, parce que votre amour pour votre Père et votre charité envers nous sont sans mesure. » Eh ! qui pourrait, en effet, mesurer la profondeur de vos anéantissements ?...

Le Fils de Dieu est prisonnier de l'homme, et enfermé dans un étroit tabernacle. L'auteur de la vie ne donne aucun signe de vie. Celui qui régit les mondes est à la merci de ses créatures. L'Immense, l'Infini est caché sous les accidents d'un fragment de nourri-

¹ S. Matth., xi, 29. — ² S. Marc, x, 45. — ³ S. Jean, xiii, 13.

⁴ S. Luc, xxii, 27.

ture que le vent peut emporter comme un grain de poussière...

La foi nous montre sur l'autel l'Agneau qui est le soleil de la nouvelle Jérusalem et dont les splendeurs font les délices des saints ; mais les yeux de la nature ne voient que l'impénétrable nuage dont il s'enveloppe, ils ne découvrent que les apparences d'un aliment ordinaire. Ah ! ne semble-t-il pas qu'ici Jésus-Christ descende plus bas encore qu'en sa vie mortelle, dans l'abîme des humiliations ?

Là il cache, il est vrai, sa divinité, mais non toute-fois d'une manière absolue ; car des prodiges presque incessants la révèlent aux cœurs droits. D'ailleurs il se montre dans son humanité : il est à Bethléem un enfant plein de grâce et d'amabilité ; à Nazareth, il fait l'admiration de tous ceux qui le connaissent ; durant sa vie publique, la foule s'attache à ses pas, ravie de le voir et de l'entendre.

Mais ici il cache à la fois sa divinité et son humanité¹ ; il a moins encore que cette forme dont il s'est revêtu en épousant notre nature, et au sujet de laquelle saint Paul a dit : « Il s'est anéanti lui-même, jusqu'à prendre l'apparence d'un esclave². »

Sur la croix, Jésus-Christ a épuisé le calice des humiliations, il a paru comme un scélérat subissant le supplice le plus ignominieux ; mais, au moins, il y montrait ses plaies ; on voyait encore en lui l'homme, et, sous le voile de sang qui couvrait son front, on découvrait quelque vestige de sa grandeur.

¹ Rhythme *Adoro te*. — ² Philipp., ii, 7.

Au saint sacrement, il n'y a visiblement rien de semblable : il y cache à la fois sa gloire et ses plaies ; il y donne un perpétuel accomplissement à cette parole du prophète Isaïe : « Nous l'avons vu, mais méconnaissable, sans grâce, sans beauté, n'ayant pas même la forme d'un homme¹. » Il a supprimé tout ce qui pourrait le faire connaître, et il ne donne pour preuve de sa présence que la parole qu'il a autrefois prononcée : « Ceci est mon corps ; ceci est mon sang ; faites ceci en mémoire de moi². »

Ah ! comment y penser, et n'être pas dans le plus grand étonnement ? Celui que les espaces illimités de la création ne peuvent contenir est tout entier dans cette hostie que le prêtre tient entre ses doigts ; le Verbe de Dieu, qui règne au ciel avec tant de gloire, de puissance, de majesté, est sur la terre aux confins du néant... Ne dirait-on pas qu'il a craint d'être reconnu et adoré ? Ah ! se serait-il, en effet, abaissé davantage s'il eût voulu être dédaigné ou méprisé ?

Aux humiliations provenant de l'état où il s'est réduit, s'ajoutent, hélas ! celles qu'il subit de la part de l'homme. Que d'irrésistibles ont passé devant les autels en branlant la tête, et en lui jetant l'insulte comme faisaient les Juifs au pied de la croix ! Combien ont profané les saintes espèces ! Que de fois l'hypocrisie ne l'a-t-elle pas fait entrer dans un cœur souillé, dans un séjour où Satan dominait en souverain ! Oh ! quel outrage à sa sainteté !

L'Écriture parlant des amis de Job, dit que lorsqu'ils

¹ Isaïe, LIII, 2 et 3. — ² S. Matth., xxvi, 26 et 28.

le virent sur son fumier, en l'état de la plus affreuse misère, ils furent si surpris et si consternés qu'ils demeurèrent sept jours avant de rompre le silence ; et pourtant l'état de Job n'était pas une exacte expression de celui du Dieu de l'Eucharistie introduit, par le sacrilège, dans un cœur impur, qui est devenu le receptacle des démons...

Demeurons donc, nous aussi, dans le silence du saisissement, et répandons des larmes à l'aspect des anéantissements de l'adorable Emmanuel outragé et méprisé de plusieurs, et traité avec indifférence par un si grand nombre.

Ses humiliations inexprimables sont également incessantes : ce qu'il a été dès l'origine en son sacrement, il l'est encore et le sera jusqu'à la fin du monde.

APPLICATION.

Adorons Jésus-Christ dans l'Eucharistie, et efforçons-nous de compenser, par nos hommages de respect et de vénération, les humiliations qu'il y subit. Voyons en lui notre modèle, et imitons-le.

Allons aussi loin que possible dans la voie de l'abnégation : oh ! qu'il s'en faudra encore que nous soyons au point où est descendu notre divin Maître !

Fuyons la vaine gloire : ah ! que nous importent l'estime, les louanges, les approbations des hommes, et à quoi peuvent-elles nous servir devant Dieu ?

Acceptons avec résignation, et même avec joie, les mépris dont nous pourrions être l'objet : apprécions-les comme des occasions de nous enrichir pour le ciel.

Travaillons à faire mourir en nous l'amour-propre, à ôter de nos cœurs toute recherche personnelle, toute ambition, toute susceptibilité...

Demandons instamment la grâce de l'humilité ; et à cette fin invoquons avec ferveur l'adorable cœur de Jésus ; demandons-lui le courage de l'imiter par le renoncement à nous-mêmes, par l'immolation de notre propre estime. Anéantissons-nous avec le divin Maître, nous souvenant que plus sera profond cet anéantissement plus sera grande la gloire qui en sera la récompense, car il a dit : « Celui qui s'abaisse sera élevé ¹. »

PRIÈRE.

« Je me prosterne devant vous, ô Dieu vraiment caché dans votre sacrement, et je vous offre l'hommage de mon cœur. La vue, le toucher, le goût sont ici en défaut ; mais l'ouïe qui entend la parole de la foi ne trompe point. Sur la croix, la divinité seule était cachée ; ici la divinité et l'humanité le sont également, et c'est en croyant et en confessant l'une et l'autre que je vous demande ce que vous demanda le larron pénitent ². »

« Souvenez-vous de moi dans votre royaume ³, » et faites, par votre grâce, que, vous imitant dans vos humiliations, je sois admis à participer à votre gloire éternelle.

¹ S. Luc, xiv, 11. — ² Rhythme de S. Thomas d'Aquin, *Adoro te*. — ³ S. Luc, xxiii, 42.

Voir les Résumés, page 305 ; — ancienne édition, page 252.

30. — JÉSUS, EN L'EUCARISTIE, MODÈLE D'OBÉISSANCE, D'ABNÉGATION, DE PATIENCE.

Je suis parmi vous comme celui qui sert (S. Luc, xxii, 27).

CONSIDÉRATION.

La vie du chrétien, et à plus forte raison celle du religieux, doit être une vie d'obéissance, d'abnégation, de patience ; et cette vie trouve son parfait modèle dans celle que Jésus-Christ a menée sur la terre, comme aussi dans celle qu'il a au très-saint sacrement de l'autel.

Oh ! qu'elle est admirable l'obéissance de Jésus-Christ en sa vie eucharistique ! quelle soumission il y rend à Dieu son Père !

Saint Paul, exaltant Jésus-Christ, dit : « Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix ¹. » « Or, en son sacrement, dit saint Liguori, ce divin Sauveur semble être allé plus loin, puisqu'il a voulu s'y rendre obéissant, non-seulement au Père éternel, mais à un homme ; non plus jusqu'à la mort, mais tant que durera le monde.

» Lui, le Roi de gloire, descend du ciel pour obéir à l'homme ; il semble ne rester sur nos autels que par obéissance. Il y demeure sans se mouvoir de lui-même : il se laisse placer où l'on veut, exposer dans les ostensoirs ou renfermer dans les tabernacles ; il se laisse

¹ Philipp., ii, 8.

porter dans les maisons, dans les rues de nos villes et de nos villages; il se laisse, par la communion, donner aux justes, aux pécheurs.

» Pendant qu'il vécut sur la terre, il obéit, dit saint Luc¹, à Marie, à Joseph; mais dans ce sacrement, il obéit à autant de créatures qu'il y a de prêtres de sa religion sainte. »

Tous les jours, à toute heure et en tout lieu, de faibles mortels, comme d'autres Josué, commandent au Soleil de justice qui, à leur voix, se rend présent sur la terre, et y reste tout le temps que durent les espèces sacrées sous lesquelles il se cache.

Obéissance de mon Sauveur, vous êtes bien l'obéissance la plus entière, la plus universelle, la plus prompte et la plus persévérante, celle que, nous surtout religieux, nous devons nous efforcer d'imiter, afin de remplir la fin de notre saint état, et répondre aux vues de celui qui nous y a appelés.

Jésus, en l'Eucharistie, est un modèle d'abnégation, de renoncement, de pauvreté. Il n'y fait aucun usage extérieur de ses sens, et garde le silence le plus absolu. Où on le place, il reste. Quoi que l'on fasse de lui, il se laisse faire. Il demeure là, enchaîné dans sa prison d'amour. Il est dans l'hostie comme mort et enseveli; les saintes espèces sont, pour ainsi dire, le linceul de son corps sacré.

Quels exemples de pauvreté ne nous y donne-t-il pas? Oh! quel sujet de dire avec saint Paul: « Étant riche, le Christ s'est fait pauvre pour l'amour de nous²! »

¹ S. Luc, II, 51. — ² II. Cor., VIII, 9.

Les accidents d'un peu de pain ou de vin sont le vêtement du Roi des rois, qui hélas! habite souvent en des tabernacles où tout manque de ce que réclame la dignité du culte! O spectacle navrant! Celui qui a créé le soleil qui nous éclaire, n'a parfois pas même une lampe allumée devant son autel! Celui qui pare les campagnes de verdure et de fleurs est laissé dans un obscur réduit, peut-être couvert de poussière. Celui qui a répandu l'or dans les entrailles de la terre est enfermé en des ciboires de vil métal.

Il réside dans des églises à demi ruinées, ou sur des autels vermoulus, et a pour nappes et pour corporaux des linges de nulle valeur...

Oui, il est pauvre le Dieu de l'Eucharistie, et, de son tabernacle, il nous prêche l'estime et la pratique de la pauvreté, du renoncement, au moins de cœur, aux biens d'ici-bas, et redit la parole du sermon sur la montagne: « Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux leur appartient¹. »

Jésus, en l'Eucharistie, nous est également un parfait modèle de patience, de longanimité, de douceur. Sans doute, il y est impassible, puisqu'il y conserve les prérogatives de la glorification; mais en un sens, il souffre dans son cœur les peines les plus vives et les plus nombreuses.

Rappelons-nous les profanations qu'ont faites de son corps sacré les ennemis de la religion, les paroles de blasphème qu'ils ont proférées contre sa divine présence, les écrits qu'ils ont répandus pour éteindre dans

¹ S. Matth., V, 3.

les cœurs la foi en son sacrement. Songeons à l'outrage que lui fait une communion sacrilège, alors qu'un nouveau Judas le livre, par un perfide baiser, à Satan lui-même... Considérons, en outre, combien lui sont sensibles la froideur, l'indifférence de tant de chrétiens qui méconnaissent ce qu'ils lui doivent, qui désertent son temple, s'éloignent de sa table...

Oui, notre malice perpétue les douleurs de sa passion, et le monde est un immense Calvaire tout baigné du sang et des larmes du divin Rédempteur. Oui, il souffre partout, et pour ainsi dire de tous; mais il le souffre avec la plus grande patience. Qu'il agissait différemment lorsqu'il frappa de mort Nadab et Abiu pour avoir brûlé dans le tabernacle un feu étranger, les Bethsamites pour avoir regardé avec curiosité son arche sainte, Oza pour l'avoir touchée de la main! Celui que l'Écriture appelle le Dieu des vengeances¹ n'est ici, selon toute l'étendue de la parole d'Isaïe, qu'un agneau muet devant celui qui le tond²!

Admirons et adorons ce divin Maître toujours portant sa croix, toujours épuisant le calice de sa passion, toujours attaché sur le bois de la douleur et de l'ignominie, et nous adressant, du saint tabernacle, cette invitation : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix, chaque jour, et qu'il me suive. Celui qui ne renonce pas à tout ne peut être mon disciple. Si donc vous voulez partager avec moi, renoncez-vous vous-mêmes et à toutes choses pour l'amour de moi³. »

¹ Ps. xciii, 1. — ² Isaïe, liii, 7. — ³ S. Luc, ix, 23; xiv, 33.

APPLICATION.

Au souvenir des outrages faits à Jésus-Christ, dans son adorable sacrement, pénétrons-nous d'une sainte tristesse; pleurons sur l'ingratitude et la méchanceté des hommes, qui méconnaissent ainsi le plus précieux don de son amour. Faisons-lui amende honorable, et compensons, autant que possible, par nos profondes adorations, l'indifférence et les mépris dont il est l'objet de la part d'un grand nombre.

Consolons-le, surtout en accomplissant ce qu'il demande de nous, et dont il nous donne le perpétuel exemple en sa vie eucharistique.

Étudions avec soin ce divin modèle placé sous nos regards. Voyons Jésus hostie obéir, souffrir, s'immoler par le motif de la gloire de son Père et du salut des âmes.

Ses abaissements ont pour principe son amour. Ah! si nous aimions véritablement notre Dieu, craindrions-nous de nous abaisser et de souffrir? Ne rechercherions-nous pas, au lieu de les fuir, les croix que sa providence place sur notre passage?

Eh! que faisons-nous si nous n'imitons pas notre divin modèle? à quel titre nous présenterons-nous devant le Père céleste pour lui demander le denier de la vie éternelle?

Religieux, ne devrait-ce pas être toute notre application que de reproduire en notre conduite la soumission, le renoncement, la pauvreté, la longanimité, toutes les vertus qui resplendissent avec tant d'éclat en Jésus hostie?

Soyons des hommes d'obéissance. Quand le souverain Maître s'abaisse jusqu'à faire la volonté de l'esclave, l'esclave pourrait-il hésiter à faire la volonté du souverain Maître ?

Pratiquons la mortification, l'abnégation, la patience ; que chaque jour nous voie faire de nouveaux progrès en ces admirables vertus ! Les yeux arrêtés sur la divine Victime de nos autels, sachons immoler notre volonté propre, notre sensualité, notre vanité, notre susceptibilité, toutes nos passions déréglées, afin que nous soyons, en effet, les imitateurs de Jésus-Christ, et que nous nous rendions dignes de la gloire qu'il nous destine.

PRIÈRE.

Je vous adore, ô Jésus, Fils du Dieu très-haut, obéissant à la voix de votre prêtre. Je vous bénis, ô sainte Victime, toujours vous immolant, toujours répandant votre sang pour nous. Accordez-moi, je vous supplie, la grâce de vous imiter, de pratiquer fidèlement l'obéissance, l'abnégation, le renoncement, la pauvreté, la patience, ... afin que ma vie soit une consolation pour votre divin cœur, et qu'après avoir été victime avec vous en ce séjour de souffrances, je sois admis à régner avec vous dans celui du repos éternel.

Voir les Résumés, page 305 ; — ancienne édition, page 251.

31. — JÉSUS, MODÈLE D'AMOUR ENVERS LE PROCHAIN.

Vous aimerez le prochain comme vous-même (S. Matth., xix, 19).

CONSIDÉRATION.

Rappelons-nous nos principaux devoirs envers le prochain, et considérons quel modèle de leur accomplissement nous présente la vie eucharistique de Jésus-Christ.

Ce divin Sauveur continue à aimer les hommes du plus grand amour, à leur en donner les marques les plus certaines, les plus étonnantes, les plus dignes de leur admiration et de leur reconnaissance : ah ! lorsque, par la plaie de son côté, ils regardent son cœur mis à découvert, ce cœur ne leur apparaît-il pas toujours brûlant des feux de la charité la plus vive, la plus aimable, la plus bienfaisante ? Nul d'entre eux pour qui cet adorable Maître ne soit le pasteur, l'ami, le père le plus tendre, le plus dévoué !

Jésus-Christ, au saint sacrement, perpétue son sacrifice, donne sans cesse sa vie pour les hommes. Il y prie pour eux son Père, à qui il demande la grâce des pécheurs, en lui montrant ses plaies encore saignantes, et qui ne se fermeront jamais.

« L'amour de Jésus-Christ pour les hommes, dit saint Bernard, porta ce doux Sauveur, non-seulement à sa-

crifier sa vie, mais à se donner tout à eux en nourriture. » Quel prodige de tendresse, et à quoi pourrait-on le comparer; car quel pasteur nourrit ses brebis de sa propre chair?

Oui, Jésus, en son sacrement, aime les hommes, et le leur témoigne de la manière la plus admirable. Il les aime tous et les appelle à lui pour les assister, les consoler, les instruire, les guérir, les fortifier, leur donner son corps, son sang, ses mérites, ses grâces, son royaume.

Au saint autel, comme durant les jours de sa vie mortelle, il essuie les larmes des affligés, il rend la lumière aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la santé aux malades, la liberté à ceux qui sont esclaves du péché et des esprits de malice. Le Dieu de l'Eucharistie traverse les siècles en faisant le bien.

Et avec quelle douceur ne le fait-il pas? Ah! qui jamais a été vers lui, et s'est vu rebuté? Le tabernacle n'est-il pas le trône de la mansuétude, une fontaine mystérieuse d'où découlent le lait et le miel?

Oui, Jésus hostie n'est que bonté et clémence; il parait oublier sa justice pour ne se souvenir que de sa miséricorde. Il ne rend point mépris pour mépris, indifférence pour indifférence. Il ne foule pas le roseau froissé, il n'éteint pas la mèche qui fume encore¹; au contraire, il fortifie, encourage, ravive tous ceux qui recourent à lui. Aussi est-ce aux tièdes, aux pécheurs, aussi bien qu'aux fervents et aux justes qu'il adresse cette parole: « Venez tous à moi². »

¹ S. Matth., xii, 20. — ² Ibid., xi, 28.

Il se montre plein de douceur, même envers ceux qui l'outragent, et lorsque de nouveaux Judas lui donnent le baiser perfide, il dit encore à chacun d'eux, comme à l'infâme disciple: « Mon ami, à quel dessein êtes-vous venu ici?¹ »

Aucune langue humaine ne peut exprimer le dévouement que lui inspire sa charité pour nous. Il nous donne tout ce qu'il est, tout ce qu'il a. Roi libéral, il nous livre tous ses biens et sa personne même. Sa munificence ne s'interrompt point: toujours il s'offre, il s'immole, il se donne, car constamment il y a des prêtres qui disent la messe, des fidèles qui communient.

Quel sujet d'étonnement! Dieu se sacrifie pour l'homme, l'Infini pour le néant. Un pauvre, un misérable est admis à se nourrir de son souverain Seigneur², et cela sans cesse et pour ainsi dire partout dans l'Église.

Jésus, en l'Eucharistie, est également un modèle de zèle pour le salut des âmes. Oh! combien il le désire, ce salut pour lequel il a répandu son sang, et ne cesse de le présenter à Dieu son Père! Quelles œuvres il accomplit encore pour l'opérer!

Il prie pour que le règne de sa religion sainte s'étende de plus en plus, et il offre, pour la conversion des pécheurs et la persévérance des justes, les mérites infinis de sa vie, de ses souffrances et de sa mort.

Il attire les cœurs à lui et leur inspire l'amour et la pratique de la vertu. Il découvre aux âmes pures ses amabilités, et les affermit dans la bonne voie; il montre avec bonté aux âmes pécheresses leurs infidéli-

¹ S. Matth., xxvi, 50. — ² Hymne *Sacris solemnibus*.

tés, les blessures qu'elles font à son cœur, et leur fait répandre les douces larmes d'un véritable repentir.

Sur l'autel, comme sur la croix, il dit : « J'ai soif ¹, » et manifeste ainsi de quelle ardeur il se consume pour le salut des âmes. Cette ardeur, il la communique aux hommes apostoliques, et c'est là le secret des merveilles qu'ils opèrent. Nourris de lui, unis à lui, ils répandent avec courage et confiance la divine semence, et ils reviennent pleins de joie, portant des gerbes dans leurs mains ², et glorifiant l'adorable Emmanuel du succès de leurs travaux.

Voilà les œuvres de Jésus en l'Eucharistie, œuvres de charité, de douceur, de dévouement, de zèle ; œuvres de libéralité et de générosité infinies.

Or, qu'attend-il, que demande-t-il de nous en retour ? — Au fond, rien pour lui-même, tout pour nous. Ce qu'il veut, c'est que nous profitons de ses faveurs, que nous nous appliquions les mérites dont il nous fait part ; c'est que nous puissions de plus en plus en lui la force de la vertu, le courage du sacrifice, afin que nous nous préparions une place, et une place élevée, dans le séjour du bonheur éternel.

APPLICATION.

Le sanctuaire du Dieu de l'Eucharistie est un nouveau cénacle où Jésus, comme au Jeudi saint, redit les préceptes de l'amour. Ah ! comprenons ses enseignements, et mettons-les en pratique.

Adressons-lui, à cette fin, nos ferventes prières. De-

¹ S. Jean, xix, 28. — ² Ps. cxv, 6.

mandons-lui son esprit de charité, de mansuétude, de bonté, de libéralité, esprit qui doit nous animer d'une manière toute particulière, nous surtout religieux, et marquer de son sceau toutes nos paroles et toutes nos démarches.

Allons à Jésus, comme à l'auteur de la charité. Approchons notre cœur de son cœur, afin qu'il s'embrase des mêmes feux. C'est, en effet, en venant le visiter au saint sacrement, et plus encore en le recevant par la sainte communion, que l'on devient participant de ses sentiments de tendresse, de douceur, de zèle.

Animons-nous, à l'égard du prochain, quel qu'il soit, d'une charité pure, universelle, bienfaisante, dévouée, généreuse. Aimons-le comme doivent aimer des chrétiens, des religieux admis si souvent à s'unir au Dieu de l'Eucharistie, à participer à ce sacrement que le saint concile de Trente appelle le signe de l'unité, le lien de la charité, le symbole de l'union¹.

Aimons, dans le prochain, Jésus lui-même. N'a-t-il pas dit : « Ce que vous ferez à l'égard du moindre des miens, je le tiendrai fait à moi-même ?² » En aimant nos frères, c'est Jésus que nous aimons ; en nous dévouant pour eux, c'est pour Jésus que nous nous dévouons. Il nous a donné ainsi un moyen de lui rendre amour pour amour, bienfait pour bienfait. Servons-nous-en donc selon qu'il le veut de nous.

Pratiquons la douceur, cette vertu qui est la forme de la véritable charité, et qui donne tout pouvoir sur les âmes. Demandons-en la grâce à Notre-Seigneur, et

¹ Sess., xiii. — ² S. Matth., xxv, 40 et 45.

appliquons-nous à nous vaincre, à maîtriser notre humeur, nos antipathies, tout mouvement opposé à l'amour du prochain.

Dévoons-nous tout entiers à l'œuvre si importante qui nous est confiée. Étudions les désirs du cœur de Jésus, et ne pensons qu'à les réaliser. Travaillons avec courage, abnégation, persévérance, au salut des âmes. Ah ! quand l'enfer met tout en usage pour les perdre, les amis de Dieu, les disciples de Jésus-Christ pourraient-ils bien ne pas se sacrifier avec joie pour les sauver ?

Que toute notre application soit donc d'imiter la charité, le zèle, le dévouement de Jésus hostie, afin qu'accomplissant sa volonté et opérant le bien sur cette terre, nous nous rendions dignes de jouir de lui dans la vie de la gloire.

PRIÈRE.

O Jésus, Rédempteur généreux, qui avez pour nous tant d'amour, accordez-nous d'être vos imitateurs et d'avoir pour le prochain un amour pur, constant, dévoué. Notre cœur s'unit si souvent au vôtre ; oh ! faites donc qu'il en partage les sentiments de charité, de douceur, de bonté, de zèle. Donnez-nous de passer sur la terre en faisant le bien, et de mériter ainsi la suprême bénédiction qui nous introduira dans le ciel, ce séjour de la félicité éternelle, qui est seul l'objet de notre espérance.

Voir les Résumés, page 306 ; — ancienne édition, page 302.

32. — LES ENSEIGNEMENTS DE L'EUCARISTIE.

La sagesse a préparé le vin et apprêté sa table (Prov., ix, 2).

CONSIDÉRATION.

Tout ce qui se rapporte à l'Eucharistie est de nature à nous instruire, soit directement soit indirectement, de nos principaux devoirs de chrétiens et de religieux, et à nous porter à la pratique de la charité, de la mortification, de la reconnaissance, de la pureté, de l'humilité, ou plutôt à la pratique de toutes les vertus.

Le pain et le vin, qui sont la matière éloignée de ce sacrement, proviennent de plusieurs grains de blé broyés, de plusieurs grains de raisin foulés, ne formant ensuite qu'un seul tout. Or, c'est là, d'après saint Augustin et les autres Pères, et même d'après l'Église, le symbole admirable de l'union qui doit exister entre les fidèles. Il faut que chacun sacrifie l'amour-propre à l'amour de ses frères, l'intérêt privé à l'intérêt général, les recherches personnelles à ce que demande la charité.

L'Église, par le saint concile de Trente¹, nous donne cet enseignement, en appelant l'Eucharistie le signe de l'unité, le lien de la charité, le symbole de la paix et de la concorde. En outre, elle dit, dans son office² :

¹ Sess., XIII. — ² Messe du saint sacrement.